

## Un été sans Avignon

Philippe Couture

Numéro 176 (3), 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94644ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Couture, P. (2020). Un été sans Avignon. *Jeu*, (176), 72–75.

# Un été sans Avignon

Philippe Couture

Les théâtres d'Avignon sont restés fermés en juillet 2020. Au-delà de la déception des publics, l'annulation du Festival a des répercussions tragiques sur l'écosystème théâtral et le paysage de la tournée en France. Tentative de mesurer l'ampleur du désastre et d'envisager l'avenir.

Je n'ai raté aucune des dix dernières éditions du festival d'Avignon. Peu de choses me semblent désormais aussi familières que le chaos des petites rues avignonaises ensoleillées où serpentent comédien·nes et musicien·nes agité·es. J'y ai vécu certaines de mes plus grandioses expériences de spectateur. J'y ai nourri mon œil de critique et y ai trouvé matière à penser. Envisager que le festival soit annulé ne fait pas partie de mes perspectives. Oui, je sais, c'est arrivé en 2003, en pleine crise des intermittents du spectacle. Je n'étais pas encore un assidu à cette époque.

Pour les milliers d'artistes qui se produisent au Festival, dans le IN mais surtout dans le OFF, les conséquences de l'annulation de cette année sont graves. Nul besoin de répéter qu'à partir d'Avignon, nid de découvertes pour les programmateurs, se dessine une bonne partie des tournées françaises du spectacle vivant. Mes amis Jérôme Piron et Arnaud Hoedt, par exemple, auteurs et interprètes de *La Convivialité*, n'auraient jamais pu trimballer ce spectacle pendant quatre ans, partout en France, s'ils n'avaient été louangés dans la Cité des papes. Je peux en mesurer moi-même l'impact depuis que je me suis mis à interpréter leur conférence ludique en tournée, aventure inattendue pour un journaliste. Grande-Synthe, Bourg-la-Reine, Haute-Goulaine, Genève, Nantes, Venelles: autant de petites et de grandes villes parcourues en France et en Suisse, normalement peu accessibles à une compagnie belge comme la leur. En plus des grandes scènes nationales et des nombreux théâtres parisiens, c'est le réseau des petites

salles et des centres culturels de province qui s'ouvre à partir d'Avignon. Un réseau vaste et diversifié.

## DES CHIFFRES

Entre 700 et 1000 dates sont vendues chaque année par l'ensemble des compagnies se produisant dans le OFF au Théâtre de la Manufacture, «ces dates s'étalant sur trois ans», confirme son directeur Pascal Keiser. La Manufacture, sûrement le lieu le plus influent du OFF Avignon, avec ses trois salles et sa programmation soignée, attire une quantité affolante de programmateurs: «Au moins 15000 billets sont vendus à des professionnel·les du spectacle vivant sur les 35000 disponibles, et on estime que ces billets se partagent entre 500 programmateurs», ajoute-t-il.

Tous les lieux n'ont pas ce taux de succès, mais ils sont de plus en plus nombreux à jouer dans cette ligue, du 11 Gilgamesh Belleville au Théâtre des Doms, en passant par le Théâtre du Train Bleu et par la programmation de la Sélection suisse en Avignon (qui se déploie en plusieurs lieux). «On a très peur de connaître une année blanche des tournées suisses en France, s'inquiète Laurence Perez, directrice de la Sélection suisse. Ou encore un ralentissement de la présence des productions suisses sur les scènes françaises pendant quelques années.»

Elle a choisi de présenter quelques spectacles à Genève grâce à une collaboration avec le Théâtre de l'Orangerie, et de reporter





*No One*, de la compagnie Still Life (conception et mise en scène de Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola), l'un des spectacles annulés du IN d'Avignon, à l'été 2020. © Alice Piemme



*Faust II* de Goethe, mis en scène par Nicolas Stemann (Thalia Theater), présenté au Festival d'Avignon en juillet 2013. © Krafft Angerer

entièrement sa programmation 2020 à l'an prochain. «Je ne me voyais pas dire à ces artistes qu'ils tombaient dans un trou et qu'ils allaient rater toutes les occasions de tournée et d'accompagnement.» Son espoir est aussi de récolter de nouveaux fonds par mécénat privé pour offrir en 2021 une édition augmentée. Réalité bien suisse que celle du généreux mécénat. N'empêche, d'autres ont adopté la même ligne de conduite, comme le Train Bleu, qui reporte aussi l'entièreté de sa programmation à 2021.

Le IN, quant à lui, n'a presque rien pu reporter, 80 % de l'édition 2021 ayant déjà été bouclée depuis des mois. Seuls sept spectacles, déplacés en octobre dans un événement baptisé La semaine d'art en Avignon, auront pu être vus par une petite fraction du public habituel.

Pour les compagnies moins connues que le IN avait sélectionnées, c'est l'hécatombe. Au milieu d'une programmation de poids lourds, ils allaient bénéficier cet été d'une attention publique et médiatique inespérée. Espoirs anéantis. Au bout du fil, Sophie Linsmaux, de la compagnie belge Still Life, parle d'un «rêve qui s'écroule». Après plusieurs années de conversation et de démarchages avec la direction du Festival, elle se préparait à présenter aux festivaliers le spectacle *No One*. Une production deux fois plus imposante qu'à l'habitude pour sa compagnie, conçue

ainsi en raison même de l'intérêt du Festival et de son soutien.

«C'est une perte de travail pour une grosse équipe de 30 personnes, détaille Sophie Linsmaux. C'est aussi l'anéantissement d'un rêve de gamine. Le pire pour nous est que cela arrive à l'avant-dernière année de direction du Festival par Olivier Py, que nous courtisons depuis ses débuts et qui avait enfin réussi à mettre en place une collaboration avec nous. Ce sera tout à recommencer.»

### UN MOMENT DE RECUL

Une année sans Avignon, diront les plus optimistes, est une occasion de faire un pas de côté pour réfléchir à l'avenir. Pascal Keiser est de ceux-là: il en profite pour chercher des moyens d'accentuer l'implantation de La Manufacture dans sa localité: «Les Avignonnais ne se sentent pas concernés par le Festival, qui est finalement fréquenté par une majorité de Parisien-nes, et ce problème de fossé entre le centre et la périphérie se pose dans toutes les régions où se déroulent des temps forts de l'année artistique. Il faut faire de ce problème une priorité.»

J'opine du bonnet. Tout en regrettant l'internationalisme des programmations de la direction précédente du festival IN —c'est le paradoxe du festivalier avignonnais qui s'extasie de l'inscription de l'événement hors

des grands centres tout en appréciant son caractère démesurément métropolitain et mondialiste. Je suis de ceux et celles qui ont vénéré la direction artistique de Vincent Baudrillier et Hortense Archambault (de 2003 à 2013). Ils ont été exigeants, ont pris des risques, ont tenté de faire du Festival l'endroit où se catalysait l'avant-garde internationale et où les formes interdisciplinaires étaient reines.

Ce n'était pas toujours reposant. Mais découvrir avant le reste du monde le travail iconoclaste du Suédois Markus Öhrne était exaltant. Suivre année après année le travail des vedettes allemandes (et suisse-allemandes) de la mise en scène était propice à l'embrassement —rarement ai-je été déçu par les productions de Thomas Ostermeier, de Nicolas Stemann, de Stefan Kaegi ou de Christoph Marthaler. Les productions de l'Europe de l'Est, aujourd'hui très peu présentes dans les programmations d'Olivier Py, ont aussi agité nos sens, de Krzysztof Warlikowski à Alvis Hermanis.

Faut-il pour autant se vautrer dans la nostalgie? Tentons d'être plus mesurés. Si j'ai été critique de la direction artistique d'Olivier Py (en poste depuis 2014), c'est parce qu'elle m'a semblée moins encline au risque et plus complaisante —chaque année amenant plusieurs productions mises en scène par le directeur lui-même et l'impression d'un festival moins éclectique et moins diversifié. Jusqu'à une édition 2019 baignant dans un théâtre très moraliste, parfois simpliste, où l'on a aussi ressenti un épuisement des formes à la mode ces dernières décennies. Le théâtre documentaire montrait ses limites (notamment chez Milo Rau, Christiane Jatahy et Faustin Linyekula), la danse-théâtre épuisait ses possibilités (chez Falk Richter) et le théâtre d'écrans exaspérait les puristes (chez Julien Gosselin). Néanmoins, l'approche de Py a été plus fédératrice, ramenant au Festival des spectatrices et spectateurs épris de théâtre de texte dans une tradition plus franco-française et ouvrant la porte au théâtre

jeune public, tout en satisfaisant en partie les publics friands d'interdisciplinarité et d'internationalisme.

Le défi reste de lutter contre l'élitisme et l'aura snobinarde auxquels le festival IN continue d'être associé —il est aujourd'hui tout le contraire de ce dont rêvait son fondateur Jean Vilar. Py aura tenté le coup en favorisant en partie un théâtre dit « accessible », parce que de tradition plus littéraire, laquelle est très chère à un certain public français. Mais n'est-ce pas plutôt par une nouvelle image de marque et de nouveaux canaux de communication que le Festival y arrivera ?

Pendant ce temps, le OFF affine son identité et n'est plus exactement la jungle sauvage qu'il fut jadis. À mesure qu'émergent en son sein des lieux soucieux de programmations cohérentes et se donnant les moyens de faire connaître leurs artistes, le festival jadis tentaculaire et étourdissant a trouvé des moyens d'imposer son esprit de sérieux et de mieux diriger ses spectateurs. En 2019, le OFF a même eu la faveur de la presse au détriment du IN. Ça ne s'était peut-être jamais vu dans l'histoire. Tendance lourde ? L'avenir nous le dira.

Peut-on rêver d'une meilleure collaboration entre les deux entités ? À tout le moins, l'annulation des événements estivaux a donné envie au monde culturel français d'organiser à Avignon des États généraux des festivals. Une concertation inédite, de laquelle naîtront peut-être de nouvelles configurations.

Quant à moi, je me laisse aussi aller en ce temps de crise à des réflexions chauvines : il y a urgence pour le Québec d'affiner ses liens avec certains diffuseurs du OFF (comme La Manufacture et le 11 Gilgamesh Belleville). Chaque été me renvoie à la cruelle image de notre quasi-absence dans cet espace unique de diffusion du théâtre francophone. Il serait plus que temps d'imiter les Belges et les Suisses, en organisant efficacement notre présence et notre rayonnement à Avignon. •



Kabaret Warszawski (*Cabaret Varsovie*), mis en scène par Krzysztof Warlikowski (Nowy Teatr), présenté au Festival d'Avignon en juillet 2013. © Magda Hueckel



Focus Québec Avignon 2014, l'équipe de *Cinq visages pour Camille Brunelle*. © Théâtre PàP

Critique de théâtre, journaliste et rédacteur web travaillant entre Montréal et Bruxelles, **Philippe Couture** collabore à *Jeu* depuis 2009. En plus de contribuer au *Devoir*, à des émissions d'ICI Radio-Canada Première, au quotidien belge *La Libre* et aux revues *Alternatives Théâtrales* et *UBU Scènes d'Europe*, il est l'un des nouveaux interprètes du spectacle-conférence *La Convivialité*, en tournée en France et en Belgique.